

La chanson de Mangaréva

Conte moraliste de Jean-Louis GAZAIX

Ecoute bien, petit chat ! Ecoute la chanson de Mangaréva la petite chatte.

C'était il y a quelques années, sur la côte.

Le petit port de plaisance est baigné par le soleil en cette matinée de fin d'été. Au ponton numéro deux est amarré un magnifique voilier de croisière. Thomas, Sarah son épouse et Anaïs leur petite fille, vivent à bord.

Ils se sont installés là, il y a quelques mois et vivent une vie simple et paisible. Thomas est toujours occupé à bricoler quelque chose, à réparer. On se demande bien quoi ? Le bateau est neuf.

Sarah et Thomas sont sur le pont.

- Oui mais, l'état normal d'un bateau c'est la panne ! C'est quand tout marche que c'est exceptionnel. Tu le sais bien ! Dit Thomas du haut du rouf, où il est posté à serrer quelques improbables vis.
- Hooo ! Thomas ! Arrête ta mauvaise tête, tu es aussi un brin exigeant et maniaque. Avoues-le !
- Ha Sarah ! Mon épouse. Dit-il en descendant vers elle. - J'aime ton tranquille optimisme.

Il la saisit par la taille et dépose un léger baiser sur ses lèvres. Ils sont sourires et bonheur.

- Notre petite Anaïs a besoin d'un compagnon. Dit Thomas.
 - Il est exclu de faire un petit frère, et d'ici là elle aura bien vite fini de trouver un terrain de distractions.
 - Peut être qu'un petit animal, pourrait l'aider.
 - Tiens c'est une bonne idée ça ! On dit que les chats s'adaptent bien en bateau
 - Surtout, il n'y a pas besoin de les sortir en laisse pour qu'ils fassent leurs besoins.
 - Oui effectivement ! En mer on manque cruellement de réverbères et de trottoirs.
- Ils rient, Anaïs en les entendant se rapproche d'eux.

- Bon ! Dit Sarah. C'est décidé, tout à l'heure, on va chercher un petit chat.
- Un petit chat, maman ?
- Oui un petit copain pour toi. Il faudra bien t'en occuper ! D'accord ?
- Je serai comme sa maman !

Sarah enlace sa fille

- C'est bien ma chérie. Je t'aime.... Bon c'est l'heure de déjeuner, à table tout le monde.

Le repas léger du midi s'écoule dans les questions d'enfant. Ce frénétique besoin d'informations pour lesquelles nous n'avons aucune réponse et qui monopolise toute l'attention de l'enfant.

- Comment il est le chat ?
- Il sera grand ?
- Et quelle couleur il sera ?
- Il s'appelle comment ?

Anaïs dévore sa salade de tomates. Ses yeux bleu profond, brillent de joie.

C'est dans un refuge de la SPA que se rendent Anaïs et sa maman. Là, dans un bâtiment, des dizaines de chatons sont dans des cages. Tous les chats sont bien soignés, les cages sont propres et on a envie de les adopter tous. Il sont tous très mignons, certains semblent plus craintifs que d'autres. Beaucoup montre un grand besoin d'affection et se précipitent vers le grillage de la porte en ronronnant. Ils se frottent contre la porte et appellent la caresse.

- Regarde, Maman, celui là, il m'appelle !
- Tu crois ?
- Oui regarde, quand je m'approche, il vient et il me parle... Hoooo, rit-elle, il m'a fait un bisou. Il m'a léché la main.

Son petit rire est merveilleux au milieu de tous ses tendres miaulements. Les yeux de Sarah, s'embrument de cette joie. Elle le cache dans un mouchoir invoquant un petit rhume.

"Un de ses charmants petits rhumes spontanés, inattendus et passagers", comme dirait Thomas avec une pointe d'ironie.

Le choix est donc fait. Ce sera cette petite chatte, tigrée grise au ventre blond.

Sarah pense, en elle-même, que ce n'est pas bien grave de choisir une femelle, car là où ils vont, elle rencontrera peu de mâle et donc elle aura peu de chance d'avoir de nombreuses portées.

En mer il manque de trottoirs et de réverbères, mais il manque aussi de gouttières. Cette pensée provoque un petit rire. Ce qui lui permet d'écartier le mouchoir de devant son nez et de sourire à sa fille.

Elle est si mignonne, elle a un sourire qui va d'une oreille à l'autre, son petit nez fripon froncé, son chaton dans les bras.

La petite chatte est calme et à l'air de se sentir bien. C'est un bon départ.

Les formalités une fois accomplies, le chaton est mis dans une boîte de transport. Sarah et Anaïs sur le retour s'arrêtent dans une animalerie pour acheter les instruments nécessaires à l'entretien du nouveau membre d'équipage.

- Alors, il nous faut une gamelle pour la nourriture, une autre pour l'eau, une litière,

- Ho Maman, regard un panier pour mettre à côté de ma couchette.

- alors, le panier aussi ..

- Ho Maman regarde, une souris en jouet.

- Donc, on rajoute une souris en jouet...

Le commerçant est ravi de voir une petite fille si enthousiaste, et une maman aussi gentille. Il le dira lui-même et conclu :

- Revenez me voir, je suis à votre service.

Sarah a eu un peu de mal à endiguer la frénésie acheteuse de sa fille et réussit finalement à sortir avant d'avoir acheté le magasin complet.

En les voyant arriver au bout du ponton, Thomas éclate de rire. J'aurais dû prévoir quelques dizaines de tonneaux supplémentaires pour tout cet attirail. Voilà une bien petite chose qui prend une grande place.

La caisse est déposée sur la table du carré. Le couvercle est ouvert. D'un coup, une petite tête émerge. Gris tigré, elle a le bout des oreilles noires, un petit museau rose, le dessous du cou est blanc-blond. Les yeux sont prolongés du trait de l'œil d'Isis., et au dessus de chacun un motif rappelle la forme d'un œil lorsque ceux-ci sont fermés. Ses grands yeux ronds scrutent autour d'elle, puis elle émet un petit miaulement voulant dire "ça y est, on est arrivé ?".

La petite chatte bondit hors du carton.

Sarah en maman avertie, a déjà préparé la litière et la gamelle d'eau. La petite chatte commence son exploration sous les regards attentifs de toute la famille.

- Comment va-t-on l'appeler ? Dit Sarah.

- Regardons un peu, dit Thomas. Prenons des livres et cherchons.

Anaïs a pris un livre d'aventures, Thomas un atlas, Sarah un livre de botanique et notamment de fleurs.

Puis ne trouvant pas immédiatement l'inspiration, ils se sont échangé les livres, en ont pris d'autres. La bibliothèque du bord a dû y passer entièrement, à l'exception du code de la navigation.

On ne sait qui a commencé, mais voici qu'un nom émerge plus que les autres : "Mangaréva".

- C'est joli comme nom. S'exclame l'un ou l'autre.

- C'est quoi, Mangaréva, Papa ?

- C'est une île dans un archipel du Pacifique. Répondit-il.

- Je trouve que ça lui va bien, dit Sarah. Et toi Anaïs qu'en penses-tu ?

- J'aime bien aussi. Se tournant vers le chaton, c'est décidé, tu t'appelleras Mangaréva.

La petite chatte émet un petit miaulement et vient vers sa petite maîtresse avec cette démarche sautillante, la queue dressée qui est le signe de contentement.

Les semaines s'écoulaient. De temps en temps le grand voilier fait un tour dans la baie. Pour le plaisir bien entendu, mais si vous écoutez Thomas, il vous dira :

- J'ai quelques réglages à faire, des manœuvres auxquelles il faut que je m'habitue.

Personne n'est dupe, mais tout le monde goûte à ce plaisir. Même Mangaréva qui s'est assuré un solide pied marin.

Il est arrivé de la voir sur le haut du rouf durant la tirée d'un bord.

En général Thomas préfère qu'elle soit dans le cockpit lors de la navigation, ou même mieux, dans le carré.

- Il ne manque pas de petits recoins pour un chat dans un bateau. Je n'ai pas envie de la voir glisser et tomber à la mer. Il serait impossible de la retrouver, si petite et grise de surcroît.

A quai, Anaïs et Mangaréva jouent dans le cockpit ou sur le pont du bateau. Il est très rare de les voir descendre sur le ponton.

Mangaréva s'aventure d'une démarche assurée en tous points du navire.

Sa curiosité et le besoin de s'accaparer les lieux la pousse à quelques acrobaties périlleuses quelques fois.

La voilà à l'étrave. Elle regarde la rambarde du balcon d'étrave. Elle flaire puis après s'être assurée de sa trajectoire elle saute et se réceptionne sur le tube supérieur. Perchée sur ce bout de métal rond, elle est face au vent et hume l'air.

"C'est curieux, mais j'ai comme l'envie de crier que je suis le maître du monde, stupide !"

Elle se penche et regarde vers l'eau, dans laquelle elle aperçoit son reflet.

"ho intéressant, il y a un chat là en bas."

Elle redescend sur le pont et se penche au-dessus de l'eau. Elle s'avance pour flairer et savoir de quoi il retourne. Son arrière train et le bas de son ventre sur le pont, le haut du corps penche au dehors et tandis qu'elle s'appuie à l'aide de ses membres antérieurs sur la coque du bateau, elle tend son cou vers l'eau.

"ça sent l'eau et le poisson, ce n'est qu'un reflet, mais un instant j'ai bien eu l'impression de voir un congénère"

"tant pis," se redressant, assise sur le pont du bateau *"tiens c'est le ponton là"*. Elle apprécie la distance et l'intérêt de sauter, mais surtout les possibilités de repli en sécurité

"je dois pouvoir sauter, puis je reviendrai en longeant le ponton jusqu'à la passerelle et retourner dans le cockpit".

Elle se regroupe, ses pattes antérieures se soulèvent alternativement comme dans un piétinement. Puis en une fraction de seconde, elle s'écrase sur ses membres et se déplie complètement. C'est un envol. Et l'arrivée est aussi gracieuse que ce que le décollage a pu être impressionnant. D'abord ses pattes avant viennent au contact du sol, puis les deux pattes arrières viennent les encadrer et se posent en ralentissant de telle sorte qu'aucun bruit ne se fait entendre et donne l'impression que le mouvement se fait au ralenti.

"Voilà réussi !"

"Le bateau est là derrière moi, je vais aller flairer vers le seau, là bas"

Elle avance, son corps s'est fait long, la tête et la queue dans son prolongement. Elle fait cinq ou six pas. Puis se retourne et s'assure que le bateau est toujours là. Rien à droite ni à gauche. Elle continue. Voici ce fabuleux seau en plastique gris bleuté.

Elle flair, tourne, puis intéressée par d'autres reflets et objets mystérieux elle continue d'avancer sur le ponton.

Soudain deux hommes, à la voie forte descendent la passerelle d'un bateau en parlant haut. Prise de panique, Mangaréva se plaque à terre, tourne la tête à droite puis à gauche. Les oreilles dressées, la queue battant le sol et flairant l'air, elle évalue où s'échapper.

Le ponton est bloqué, elle n'a pas la place de se faufiler à une distance raisonnable des ces monstres tonitrueux pour rejoindre le bateau. Elle pivote alors brusquement et s'enfuit, ventre à terre, la queue dans la longueur du corps, sans bruit, furtive et rapide. Elle court vers une ouverture, n'importe laquelle.

Là, le quai, au bout du ponton. Elle bondit, contourne les bacs à ordures et les voitures en stationnement. Elle s'élançait et traverse d'un trait la chaussée, par chance vide, à ce moment, de tout passage de véhicule.

L'autre côté n'est pas plus rassurant pour le petit animal. Il y a des gens partout qui marchent et parlent. Ho ! Malheur, droit devant une dame tient un chien en laisse. Il n'a pas l'air commode. Il grogne et tire sur sa laisse. A peine commence-t-il à aboyer, qu'elle s'enfuit à l'opposé. Pas de chance

en voici un autre mais sans maître accroché au bout quelconque lien. Celui là part en courant à sa poursuite en aboyant.

"Ce n'est pas le moment d'aller essayer de palabrer avec ce molosse visiblement inamical"

Elle oblique sur la gauche, entre dans la ruelle.

C'est une course effrénée qui la conduit de ruelles en allées d'immeubles, de cours intérieures en passages dérobés. Chaque obstacle ou frayeur venant compléter cette panique qui maintenant est le seul maître de tous ses jugements. Elle saute, franchit les murs et les grillages, et détale tant qu'elle entend du bruit derrière elle.

Elle est arrivée dans un terrain vague, essoufflée. Elle ventile la gueule ouverte la langue sortie. Plus personne ne la poursuit, elle peut s'arrêter de courir.

Mangaréva découvre un vieux meuble dégingué, une sorte de buffet dont les portes ont été arrachées. Voilà qui va pouvoir lui offrir un abri. Elle saute sur l'étagère et se regroupe dans la position du Sphinx mais avec les pattes antérieures repliées contre le plastron. Les narines encore haletantes, elle ferme les yeux et s'endort dans cette position de veille permanente, les oreilles dressées aux aguets. Elle a eu très peur et va lui falloir un peu de repos avant d'envisager la suite.

-Maman ! Maman ! Je ne retrouve pas Mangaréva.

- As tu bien cherché ?

- Oui, j'ai cherché dans tout le bateau, dans tous les coins.

- Tu sais, dit Thomas, il bien plein de tout petit coins, et un chat ne répond pas toujours s'il n'en pas envie. Le plus efficace avec les jeunes chats c'est encore l'appel de la gamelle.

Il se saisit de la boîte de pâtée au réfrigérateur et tapât la cuiller contre le bord en appelant le chaton. Pas de bruit, pas de mouvement ni miaulement.

- Bon cherchons alors.

Toute la famille repasse le bateau en revue. Il faut se rendre à l'évidence elle n'est pas à bord.

- Peut être est elle descendue sur le ponton.

Sarah, Thomas et Anaïs parcourent alors le ponton en appelant le petit animal. Cela amène des discussions avec les habitants des autres bateaux. Certain l'on évidemment aperçut, mais n'y ont prêté aucune attention. D'autre n'ont rien vu. Quand arrive en face d'eux, deux messieurs, à qui ils demandent :

- Bonjours, messieurs, vous n'auriez pas aperçut une petite chatte grise sur le ponton ? interpella Thomas.

- non,...heu, non je n'ai pas de souvenir. Fit le premier.

- hum ! Attendez, mais si ! Quand nous sommes partis chez le shipchandler, j'ai aperçut un chat fuir en direction du quai, répondit le second.

Thomas fait la grimace. Le quai, la route, la ville, voilà qui ne lui présage rien de bon. Mais pas de désespoir inutile, les chats sont surprenants souvent. Par conscience il se rend jusqu'au quai et procède à une recherche sommaire.

- Si elle a eu peur et qu'elle est cachée par-là elle reviendra quand elle sera calmée, pense-t-il.

Puis se tournant vers sa petite famille :

-Rentrons, il arrive que les chats disparaissent un jour ou deux. Elle reviendra. Ajoute-t-il.

C'est le bruit de la pluie qui réveille Mangaréva. Une belle averse frappe le vieux meuble. Il fait noir. Déjà la nuit. Elle a faim. Mais elle ne sait pas où elle est, il pleut et tout est sombre. Eveillée, elle reste là, à observer ses environs immédiats et regarde passer les insectes, oiseaux de nuit et autres rongeurs qui vont et viennent. Bientôt elle s'endort à nouveau, c'est le meilleur moyen d'économiser son énergie. C'est une jolie petite chatte bien nourrie elle peut attendre jusqu'à demain.

Le lendemain est un jour de découverte. D'abord gérer les urgences. Il faut manger. Elle se met en quête de trouver de la nourriture.

- *"Je peux chasser, il y a là quelques lézards, Avec de la patience il a bien des oiseaux qui vont venir à terre et ... Attendez ! Qu'est ce que je sens là ? De la nourriture humaine !..Comme au bateau.."*

L'arrière boutique d'un restaurant. Voilà qui est intéressant. Ça tombe à point nommé. Ces poubelles méritent d'être visitées. Elle ne se gêne pas. Elle y trouve tout un éventail de nourritures contenant de

la viande, des légumes, de la crème du fromage. Repue, elle retourne à son vieux meuble pour se refaire une santé. A la fin de sa sieste salvatrice la petite chatte s'étire et observe les alentours.

- *"Au passage profitons de cette aventure pour observer le monde."*

La voilà partie à gambader dans le terrain vague en chassant insectes, lézards et oiseaux. Se tapissant dans les hautes herbes. Bondissant sur ses proies, les relâchant pour mieux les rattraper un ou deux mètres plus loin.

- Papa, Maman, elle est toujours pas revenue Mangaréva.

- Ça ne fait qu'un jour, ma chérie. Elle va revenir. Ne t'inquiète pas. Dit Sarah

La petite fille, un peu triste, mais un peu rassurée par sa maman, retourne dans sa cabine pour jouer

- Thomas, il faut faire quelque-chose, Anaïs est malheureuse.

- Tu sais comment sont les chats. Généralement ils ne vont pas loin et reviennent dans les deux jours. Attendons demain ! répond Thomas

- Oui attendons et nous déciderons. Si le pire est à envisager alors j'irai à la SPA.

- Aide-moi à tendre le taud sur le cockpit, il commence à pleuvoir. Demande Thomas.

C'est ce petit grain qui ramène les pas de Mangaréva à son vieux meuble alors qu'elle finissait un restant de lasagnes que le jeune garçon de cuisine lui avait mis dans une vieille barquette de plastique.

- *"Sympa ce jeune humain."*

Dans l'après midi alors qu'il faisait une pause, il l'avait appelé quand elle jouait. Il lui avait donné des caresses et joué un peu avec elle. Il avait une voix très douce et aimable. En plus il sentait bon la chair à saucisses et la crème.

- *"J'aime bien son parfum à celui là ! en plus il est gentil !"*

Elle remonte sur son étagère et regardant la nuit arriver :

- *"Demain, il faut que je retrouve le bateau et ma petite maîtresse. Et si je peux, un jour je reviendrai voir le gentil garçon qui sent bon."*

Le soleil est levé depuis deux heures, le jeune garçon est arrivé et fume une cigarette dans l'arrière-cour du restaurant en attendant le retour du patron qui est allé au marché. En apercevant la petite chatte, il interpelle celle ci et entre immédiatement lui préparer une petite collation. Un peu de viande hachée, un peu de lait, personne n'y verra rien. Elle se frotte à lui affectueusement. Assis sur la margelle de la porte il sourit et la caresse. Puis brusquement se lève :

- Bon aller au boulot, le patron va arriver, il ne faut pas me mettre en retard. Va petit chaton, je ne sais pas si ta vue est de nature à ravir l'ancien.

La petite chatte comme si elle comprenait laisse échapper un petit miaulement modulé semblant dire :

- *"Moi aussi je t'aime bien, à bientôt l'ami"*

Et tournant les talons elle s'en va en sautillante, la queue dressée, par le porche donnant dans la rue.

- *"Bon et maintenant par où aller ? le bateau est sur l'eau qui sent le poisson."*

Le museau en l'air elle hume le vent.

- *"Dans cette direction ça sent le poisson"*

Pas très rassurée et d'un pas rapide elle longe les murs enchaînant les rues et ruelles au gré de son guide olfactif. Parfois elle fait une pause, le temps de laisser passer un danger potentiel aux allures de berger allemand ou pire de roquet en manteau écossais au bout d'une laisse. Ces derniers sont très agressifs, il ont les dents acérées et leurs maîtres ne parviennent pas toujours à les tenir en place. De contournement en coup de vents trompeur, l'odeur s'estompe. Finalement elle aperçoit devant elle des vignes et une route qui part vers quelque chose qui n'est pas de l'eau, mais un grand monticule rouge qui monte haut dans le ciel. Il faut revenir en arrière éviter les dangers déjà rencontrés.

L'odeur se confirme. Elle n'est plus très loin. Tant mieux car le soir s'annonce déjà. Elle tourne le coin de la rue et découvre la place du marché avec les étales des poissonniers qui ont été passés au jet d'eau et qui parfument tout le trottoir de ce coin de place.

Il faut qu'elle se repose si elle veut continuer demain. Elle n'a pas le gentil garçon pour lui donner à manger et sur cette place nettoyée à la perfection il n'y a plus rien à trouver, le mieux est alors de dormir. La fontaine en bout de la place est agrémentée de petites niches, qui ont dû avoir leur utilité en leur temps. Pour ce soir, ce sera un excellent abri, couvert et en hauteur. Elle saute jusqu'à l'une d'elle et s'y love. Elle observe. Des chats là bas se battent.

"C'est pas le moment d'aller voir ce qui se passe. J'ai le ventre creux, je ne connais rien d'ici et je ne me suis jamais battu avec un autre chat!"

Un nuage se déchire et laisse la pleine lune illuminer le ciel qui devient d'un bleu intense et clair. Tout s'éclaire soudain. Et là bas ce qui brille c'est la mer.

- "de l'eau, beaucoup d'eau, comme pour le bateau. C'est par là bas qu'il faut que j'aille"

Elle saute de sont perchoir, mais une fois en bas, il n'est pas évident d'aller dans la bonne direction.

- "d'abord éviter les dangers et les autres chats"

Elle parcourt prudemment les rues. Essayant au mieux de s'orienter. Mais la nuit lui joue des tours et la lune se cache souvent.

Enfin au matin le soleil est revenu. Elle sent la bonne odeur de "l'eau qui sent le poisson" qui se confirme.

- "J'ai trouvé, j'y suis"

Déception. C'est bien la mer, mais c'est une plage. Pas de quai, pas de bateau. Elle traverse la route et arrive sur le muret dominant le rivage. Assise, tendant le cou vers les vagues, elle renifle.

- "C'est bien l'eau comme au bateau. Mais alors où est-il ?"

C'est alors que le vent lui apporte des bruits qu'elle connaît. Des tintements, des grincements. Le bruit des drisses dans la mâture, les frottements des coques entre elles et les gémissements des pontons. Elle tourne la tête, et là, elle voit une grande jetée et émergeant de derrière la jetée, des mâts qui oscillent. Le port est là, pas très loin. Elle s'élance le long du trottoir de la corniche. Au niveau de la jetée, elle prend la ruelle entre les premières maisons du port. En bout là bas elle voit les bateaux.

- "Ça y est, je suis arrivée."

Elle continue d'avancer d'un pas assuré. Elle aperçoit le quai.

Arrivée en bout de la ruelle elle s'arrête pour s'assurer de la bonne direction il y a beaucoup de pontons et de bateaux le long de ce quai. Elle s'assoit, hume l'air et écoute. C'est alors que là sur sa droite elle entend :

- Mangaréva ! Mangaréva ! vient vite

C'est la voix de sa petite maîtresse, qui l'appelle. Elle s'élance et court à grandes foulées.

- "Je suis de retour"

Elle débouche sur le ponton d'où vient la voix, s'arrête net. En bout du ponton, elle voit le voilier magnifique qui s'éloigne. Sa petite maîtresse jouant dans le cockpit avec une petite chatte tigrée grise au ventre blond.

- Vient Mangaréva on va dans le carré. Heureusement que tu es revenu à temps pour le départ.

Parfois Petit chat, tu t'éloigne plus que tu ne devrais pour goûter à ce que tu ne connais pas. Surpris par des événements indépendants de toi et inexpérimenté, tes pas peuvent t'emmener plus loin que tu puisses le maîtriser. Ne rate pas ton départ pour un peu de curiosité hâtive.